

***Volubilis***  
**Le chat et l'alouette**

Nadine Decobert

---

Numéro 111, automne 2006

L'Antiquité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14184ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Decobert, N. (2006). *Volubilis* : le chat et l'alouette. *Moebius*, (111), 31–40.





NADINE DECOBERT

*Volubilis*  
(Le chat et l'alouette)

*Bâtie au pied du massif du Zerhoun, à une trentaine de kilomètres de l'actuelle ville de Meknès, Volubilis, riche cité, fut avant-poste romain, métropole de la Maurétanie Tinjitane.*

Gravissant la route en lacets, nous arrivâmes en vue du site.

Le soleil du mois de mars caressait la pierre, tentait de ranimer cette solitude en ruine.

Après avoir stationné la voiture, nous échangeâmes nos salamalecs avec les Zérhouni du coin<sup>1</sup>.

Le long de l'allée du jardin, nous nous arrê tâmes afin d'examiner les inscriptions latines gravées sur des pierres tombales placées là, ainsi que d'autres inscriptions en une langue que nous ne parvînmes pas à identifier<sup>2</sup>.

Faisant halte aux premiers remparts, nous contemplâmes ensuite en contrebas le lit asséché de l'oued Ferrassa, qui, au dire de mon compagnon, regorge encore de fragments, pièces de monnaie et autres trésors.

Puis nous fîmes demi-tour, fin prêts pour une promenade « en ville ».

À peine avions-nous emprunté le Decumanus Maximus, ancienne artère principale, que j'aperçus à quelque distance, tapi en haut d'un pan de muraille, un chat tigré. Visiblement absorbé, l'animal se trémoussait, agitait la queue. Sans doute y avait-il dans les parages quelque rongeur délectable et imprudent.

Des touristes français nous croisèrent, en route vers la sortie. L'un d'eux pointa du doigt le chat à l'affût. Des rires fusèrent.

Puis le groupe s'éloigna, pressé apparemment de boucler la visite. Je suivis les visiteurs du regard et entendis une voix demander au guide s'il existait un endroit où se désaltérer.

Rêvait-il d'une Flag bien fraîche ou d'un bon petit gris de Boulaouane<sup>3</sup>? Le guide marocain précisa qu'il serait possible bientôt de savourer une boisson rafraîchissante, non alcoolisée toutefois.

« Nous sommes ici près d'un lieu saint, expliqua-t-il, raillant quelque peu le profane, et, de son index, il pointa Moulay Idriss, la ville toute proche, en surplomb. Je peux vous emmener boire, mais au coca-colarium, non au pinardium ! » ajouta-t-il, narquois.

Revenant à « mes » murailles, je constatai que le chat tigré s'était éloigné. Dommage !

Le silence revenu, il nous était maintenant possible d'apprécier pleinement notre visite.

Réel est le charme de Volubilis ; « liseron » en latin. Volubilis, la jolie, juchée sur ses hauteurs, de sorte que la vue débouche à chaque instant, entre murailles écroulées<sup>4</sup>, sur un paysage apaisant de champs verts et d'oliveraies !

Citadine nostalgique d'un tel cadre bucolique, je m'abreuvi à cette eau pure. Ainsi la petite campagnarde

que j'avais dû être n'eut aucune difficulté à se laisser porter par ses fantasmes.

N'avais-je point, en effet, l'impression d'une présence ?

Je me figurai le chat aperçu près de l'entrée.

Empli de patience et de probité marocaines, sans doute nous accompagnait-il de son regard bienveillant... Il s'adressait ensuite à nous, avec la déférence d'un hôte raffiné : « Soyez les bienvenus, étrangers. Admirez ces témoins d'une ancienne colonisation. Prenez tout votre temps. » Ce à quoi je me croyais dans l'obligation de répartir, alléguant le fait que je n'étais (moi aussi) qu'une ancienne colonisée, une ressortissante gallo-romaine !

Pompeux édifices publics, spacieuses villas, vestiges splendides me ramenèrent toutefois à la réalité.

Des mosaïques pavaienent le sol de demeures autrefois riches. Celle-ci montrait neuf dauphins folâtrant dans les vagues. Celle-là représentait Orphée charmant les animaux de sa lyre.

Ainsi ces envahisseurs romains prisaienent en art un style des plus élaborés, inspiré par une mythologie grandiose ! Tout cela me parut ô combien éloigné de la vie du commun des mortels !

La mosaïque de la maison du Désultor<sup>5</sup> m'intrigua. Quel sens fallait-il donner à cette œuvre représentant un homme enfourchant un âne dans le sens contraire de la marche ?

Qui avait parcouru ces rues, parlé haut sur ces places publiques ? Des marchands, des soldats en armes ? Des esclaves étaient-ils vendus au marché ? Pendant ce temps, au forum, les décisions se prenaient... démocratiquement !

Manifestation intemporelle, la présence animale demeurerait cependant la seule.

À plusieurs reprises, courant sur le haut d'une muraille ou perchés sur une tige d'aloès, j'avais aperçu également de petits oiseaux huppés. De ces alouettes porte-bonheur rappelant celles de mon Nord natal, lieu dénommé dans l'Antiquité Morinie. De ces alouettes dont les ailes ornaient les couvre-chefs des guerriers gaulois, notamment les casques des guerriers morins<sup>6</sup> devenus gallo-romains.

Installées au sommet des colonnes décapitées de l'ancienne basilique civile<sup>7</sup>, trois cigognes claquaient du bec. Les débats de ces dames allaient bon train. Deux autres citoyennes tenaient leur réunion au sommet de l'ancien capitole, édifice dédié à Jupiter, Junon et Minerve.

Nous approchant de l'arc de triomphe, nous apprîmes qu'il avait été dédié à l'empereur Caracalla en remerciement des privilèges accordés, à savoir le droit de cité, assorti de l'exonération d'impôts<sup>8</sup>.

Plongeant à l'intérieur de la voûte, mon regard s'arrêta un moment pour contempler la plaine qui se déroulait au nord-ouest, puis je cheminai seule, ayant emprunté une petite allée.

Soudain, un miaulement attira mon attention. Il se passait quelque chose derrière ce pan de mur. Je le contournaï en toute hâte :

Minou III, ainsi décidai-je sur-le-champ de baptiser mon chat tigré, retrouvé là, dressé comme pour l'attaque, conversant néanmoins avec l'une des petites alouettes, entrevues également :

— Tu me vois tout ouïe, Alouette, et ce disant, le félin passa une langue rose sur son fin museau.

— Je te le répète : tu as mieux à faire que la chasse et la guerre, telles furent les courageuses paroles de l'oiseau.

(Au sujet du chat, je venais de constater que l'extrémité de sa patte arrière droite manquait au complet ; il avait dû en effet livrer de durs combats !)

Mon seigneur chat se tint coi. L'alouette en profita et poursuivit :

— Il importe que ton règne soit dédié aux arts et aux lettres, aux langues, à l'histoire et aux sciences. Pour ton peuple, il n'y a rien de tel. En outre, ta mémoire sera célébrée, telle la mémoire de Juba II<sup>o</sup>, empereur de la Maurétanie Tinjitane, tel celui d'Idriss I<sup>er</sup>, fondateur<sup>10</sup> de sa dynastie.

À ces judicieux propos, le noble animal répondit enfin :

— Sois rassurée. J'ai fait serment de ne croquer l'alouette que le vendredi, après la prière. Au quotidien, je me contente de souris et surmulots, sauf en période de jeûne, évidemment, où je cesse complètement de chasser. En réalité, je mange peu, ne fais point non plus la guerre. Pour mon peuple et pour moi-même, la connaissance<sup>11</sup> est la seule vraie nourriture.

Tant de sagesse me laissa contrite. Je m'éloignai doucement à reculons pour retrouver mon compagnon sur le chemin. Nous poursuivîmes notre passionnante incursion dans le passé.

Vers la fin de l'après-midi, nous marchâmes en silence jusqu'à la porte de Tanger, l'ancienne Tinjit, métropole qui, à l'époque, donna son nom à la Maurétanie Tinjitane.

Comme pour compléter l'enchantement, un groupe de jeunes musiciens apparut soudainement à cette porte.

Nous y restâmes donc, envoûtés par ces voix et rythmes berbères, avant de nous décider à rentrer.

\*

Au moment de quitter Volubilis, j'aperçus une dernière fois mon empereur des ruines. Il se chauffait le poil aux derniers rayons du bienveillant soleil.

— Vénéré animal, lui murmurai-je à distance respectable, accepte mes adieux.

Étendu sur sa muraille, les pattes avant bien droites, Minou III ne daigna point me répondre immédiatement. Cependant, je vous assure que dans l'instant qui suivit ce sphinx miniature cligna des yeux en ma direction, puis hocha légèrement la tête en signe d'approbation.

À regret, je quittai Volubilis.

Au sujet de Juba II, dont on n'a jamais retrouvé la sépulture, et des habitants s'étant succédé en cette cité, mille questions me venaient à l'esprit. Cette visite serait donc une formidable occasion de m'instruire.

Tout près de là, se dressait la blanche cité, Moulay Idriss, lieu symbolique de la création du Maroc. J'émis le souhait de la visiter un jour.

Le trajet du retour me vit pensive.

Volubilis... Victoire... Liseron, ou Oualili, laurier-rose.

Volubilis... Illusoire cité. Cité volubile, rendue au silence des champs.

Guerres. Expansion romaine. Coercition.

Colonisation. Impérialisme.

Civilisation. Apogée. Puis fragilité, décadence.

Plus tard, séisme.

Ruines.

Canal par lequel le passé cherche un jour à renaître des multiples strates de l'oubli.

Histoire. Feu ranimé par la volonté, le seul intérêt des humains.

\*

Au Maroc, j'ai appris que les musulmans voient dans le chat un présage favorable. Que cet animal, ami du prophète Mohammed, est symbole de pureté. Voilà pourquoi nombre de chats occupent les lieux saints et autres endroits publics.

Au Maroc, pays des gens qui prennent le temps de se parler, j'ai retrouvé également maintes fois l'alouette, oiseau menacé de disparition dans les pays du nord de l'Europe.

Ce petit être ailé qui, dans mon enfance campagnarde, symbolisait la ferveur, l'élévation de l'âme, le sacrifice pour les siens. Oiseau dont la seule présence m'enchantait.

Alouette, devenue si rare, et qui pourtant avait subsisté depuis l'époque des Gallo-Celtes<sup>12</sup> jusqu'au vingtième siècle.

Puisse-t-elle continuer de vivre, ici, dans l'Afrique des Arabes et des Berbères.

#### Notes

1. Zérhouni : habitant du massif du Zérhoun.
2. Rome la conquérante rayonna par ses écrits. Il semble toutefois que des caractères puniques figurent sur quelques tablettes du jardin de Volubilis.

3. Flag : marque de bière marocaine. Gris de Boulaouane : vin rosé de la Chaouïa.

4. Après la fin de l'occupation romaine (époque berbéro-romaine), la ville fut habitée par les peuples berbères de la région. Le séisme d'une violence extrême qui, en 1758, détruisit aussi Lisbonne, capitale du Portugal, acheva la destruction de Volubilis.

5. Le Désultor était chargé par ses pitreries de distraire la foule entre deux spectacles de gladiateurs.

6. Allusion au régiment dit « des Alouettes », composé de guerriers gaulois de la tribu des Morins, originaires de l'ancienne Gaule belge (source non identifiée).

7. Lieu de discussions, débats publics, réunions.

8. Les Romains attribuaient ainsi des faveurs. À l'époque de la conquête, cela attisait les rivalités entre tribus. Dans la Gaule conquise, d'importants écarts sociaux existaient.

9. Juba II : fils de Juba 1<sup>er</sup>, roi numide, ayant pris le parti de Pompée contre César. Vaincu, il se donna la mort. Son fils, Juba II, instruit à Rome, devint empereur de la Maurétanie Tinjitane (située au nord de l'actuelle Mauritanie). Explorateur, géographe, érudit, il fut l'auteur de *Découverte de la Lybie*, ainsi que de plusieurs ouvrages portant sur les sciences de la nature, le théâtre, la peinture, la grammaire...

10. Moulay Idriss, arrière-petit-fils de Mohammed, fondateur de la première dynastie musulmane du Maghreb, les Idrissides. Pour les musulmans de condition modeste, le pèlerinage à la ville sainte de Moulay Idriss équivalait à un voyage à la Mecque.

11. Chaque musulman a le devoir de s'instruire et d'acquérir la connaissance. Cela est clairement énoncé dans le Coran.

12. Gallo-Celtes, Gaulois, Celtes. Les Celtes furent l'un des premiers grands peuples d'Europe. Les recherches archéologiques des deux dernières décennies ont contribué à une meilleure connaissance de leur civilisation.